

## Avant-propos

L'immensité géographique guyanaise est inversement proportionnelle au volume de la littérature de Guyane. Et d'ailleurs, celle-ci existe-t-elle réellement ? Si oui, sur quels critères ? Y a-t-il une ou plusieurs littératures de Guyane, une littérature guyanaise ? Quelle est son histoire ? Comment s'est-elle structurée ? Quels principaux auteurs ont marqué l'historiographie guyanaise ? De la période pré-coloniale, à celle de la colonisation, puis de la départementalisation, ce travail effectue une présentation générale du pays, de sa situation économique et sociale, ainsi que des enjeux de l'écriture.

Souvent, les auteurs de Guyane, sont confondus, voire englobés dans la liste des Antillais. Cette relation des Guyanais et des Antillais se justifie-t-elle ? C'est en tous cas celle qui a prévalu durant de nombreuses années. Dans cette étude, une approche générale de la littérature guyanaise est proposée, avec les outils sociologiques, ethnologiques et anthropologiques ; pour autant, la littérature orale est également présente, en tenant compte de son importance, en Guyane.

Pour commencer, les premiers écrits sur la Guyane examinés : des voyageurs européens ont laissé des témoignages qui renseignent sur l'état de ce qui deviendra une colonie convoitée par la France, l'Angleterre, le Portugal. On y trouve l'intérêt que représentait la Guyane pour assoir le pouvoir de nombreux colons : du début de la colonisation, émanent des textes dont la portée littéraire n'est pas toujours certaine. Des écrits importants sont pourtant publiés, ils ont pour signatures Jean de Léry, Antoine Biet, Bougainville. Ces textes accompagnent le développement de la colonisation avec des descriptions et présentent les populations du « nouveau continent ». Certains prennent parti et déjà osent s'opposer à la pensée esclavagiste dominante. Avec des auteurs telle Olympe de Gouges, la parole est même, pour la première fois, donnée aux Noirs. Interviennent ensuite d'autres auteurs, qui connaissent la Guyane, pour y vivre pendant de longues années. C'est le cas de Malouet, dont les *Mémoires* renseignent sur le développement structurel du pays ; de Mettéraud, qui se déclare Guyanais, dans ses *Notes historiques*. Mais c'est à partir du XIX<sup>e</sup> siècle, avec Thomas Ysmail Urbain, que l'on note un tournant. La littérature de Guyane s'affirme, elle est accompagnée d'une quête identitaire toujours d'actualité. Deux ouvrages symbolisent particulièrement ce virage : *Introduction à l'histoire de Cayenne*, suivie d'une *Etude sur la grammaire créole* d'Alfred et Auguste de Saint-Quentin et *Atipa*, d'Alfred Parépou.

Parallèlement, le système de la représentation se fortifie dans les ouvrages et les mythologies de l'or, de la forêt, puis du bain sont remarquables. Elles entraînent les auteurs dans une perception de la Guyane souvent accompagnée de stéréotypes. Albert Londres, Blaise Cendrars, de nombreux bagnards, confirment cet état de fait.

Et puis, il y a, dans un second temps, les différentes phases de la maturation des écrits de Guyane. Le pacte littéraire qui lie René Maran et Félix Eboué influe non seulement sur la littérature de Guyane, mais au-delà. Des voix de l'intérieur s'élèvent et avec elles, une certaine notion de l'identité de la littérature guyanaise. C'est au vingtième siècle que cette littérature s'émancipe et où l'on note le plus grand nombre d'écrits soulignés par une focalisation interne. Auguste Horth, Michel Lohier, René Jadfard illustrent ce nouvel axe littéraire. Mais Léon-Gontran Damas et sa négritude guyanaise offrent une dimension nouvelle dont l'une des caractéristiques est la notoriété à l'extérieur des frontières du pays. L'affirmation de l'identité intervient parallèlement à l'affirmation littéraire et les auteurs n'hésitent plus à offrir une représentation dans laquelle les Guyanais se reconnaissent. Différents genres sont utilisés pour cela et les dramaturges apparaissent : Constantin Verderosa utilise le théâtre, tout comme Elie Stephenson.

Enfin il y a le discours littéraire guyanais actuel. Quelles sont ses caractéristiques ? En quoi les écrits actuels diffèrent-ils de ceux des siècles précédents ? L'importance de la littérature orale est toujours très marquée en Guyane où de nombreux auteurs utilisent les formes courtes, telles les fables, les chansons pour illustrer leurs propos. Les légendes, les contes, les mythes offrent une résonance symbolique aux écrits de Guyane qui multiplient les références aux « dolos » ou autres « masak ». D'autre part, la question des langues est un élément fondamental. Les communautés amérindiennes, busi nenge et créoles, rendent compte de la diversité et de la complexité de la Guyane. Le plurilinguisme est une particularité très vive. La sociologie du champ littéraire guyanais contemporain comprend différents niveaux de diffusion des œuvres. Le circuit de la lecture s'adapte aux nouvelles technologies, mais n'occulte pas pour autant les habitudes de transmission.

L'objectif de cet ouvrage est de montrer le processus par lequel est passée la littérature de Guyane, qui s'affirme aujourd'hui comme capable d'assumer son développement propre, avec des auteurs toujours plus nombreux et des textes qui valent d'être lus.

## Introduction

Notre étude concerne la littérature de la Guyane française. Situé au nord-est de l'Amérique du Sud, le pays compte, dit-on, une superficie de 83 991,71 km<sup>2</sup>.<sup>1</sup> Cependant à ce jour, la marque formelle des frontières guyanaises n'est ni connue, ni reconnue au plan international. Des travaux concernant la superficie du territoire sont en cours de calcul et la mesure, jusqu'à présent, en a toujours été variable, avec des erreurs communément admises. Selon l'*Atlas de la Guyane*, coordonné par Jacques Barret, ingénieur-cartographe,

« l'ancien Service Géographique des Colonies fut à l'origine, involontairement bien sûr, d'une erreur qui, pérennisée par la suite, attribua à la Guyane française une superficie de près de 91 000 km<sup>2</sup> »<sup>2</sup>.

De nouvelles technologies utilisées par l'Institut géographique national (IGN) aideront au calcul de la véritable superficie du pays, avec un relevé métrique basé notamment sur des registres ortho-photographiques et l'utilisation des données satellitaires. Cependant, le bouclier guyanais est l'un des plus anciens massifs encore visibles de la planète. Sa formation géologique est estimée au Précambrien, c'est-à-dire à la période précédant l'Ere Primaire. Aujourd'hui, le plateau des Guyanes est partagé par cinq autorités politiques différentes: le Venezuela, le Brésil, le Surinam, le Guyana et la France pour la Guyane française.

La Guyane française est bordée au nord par le fleuve Maroni, au sud par le fleuve Oyapock et à l'est, par l'océan Atlantique. Elle abritait au 1<sup>er</sup> janvier 2007, 209 000 habitants, selon des données de l'Institut national de la statistique et des études économiques (INSEE). La croissance démographique y est la plus forte des régions françaises, avec une courbe positive de +3,7% par an depuis 1999, mais le dynamisme démographique est une constante présente depuis bien plus longtemps. En 1954, on dénombrait 28 000 habitants seulement<sup>3</sup>. Aujourd'hui, la population est toujours très jeune dans son ensemble. C'est un fait qui place la Guyane en total décalage avec le reste des régions françaises, tout en accentuant sa particularité. Considérée aujourd'hui encore comme « *pays en voie de développement* »,

---

1 Jacques Barret (sous la direction de) *Atlas illustré de la Guyane française*, Laboratoire de Cartographie de la Guyane, Institut d'Etudes Supérieures de la Guyane, Université des Antilles et de la Guyane, 2001, p. 17.

2 *Ibidem*.

3 Jean Hauger, *La population de la Guyane française* in *Annales de Géographie*, année 1957, Volume 66, numéro 358, p. 509 à 518, visible sur <http://www.persee.fr>

la Guyane réunit 22 communes. Maripasoula, Régina et Camopi, sont aussi les trois plus grandes communes de France, mais elles ne sont pas les plus peuplées. Comme les autres villes ou communes du pays guyanais, le manque de population est un élément crucial qui freine le développement général. Le sous-peuplement de la Guyane est un phénomène qui s'observe depuis bien longtemps, il ne sera pas résolu dans les prochaines années. En effet, la projection la plus large effectuée par l'INSEE, à l'horizon 2030, prévoit une population de 424 000 habitants.

L'histoire des peuples de Guyane peut être subdivisée en trois périodes. La période précolombienne, la première, a laissé des traces écrites que nous évoquerons plus loin ; la seconde période, celle de la colonisation, a vu affluer toutes les composantes non-amérindiennes ; la troisième période est celle d'accompagnement du processus de « *départementalisation* », lequel commence en 1946 et se poursuit encore. La période de la colonisation, déterminante, a pour trait marquant, l'esclavage. Le Code Noir, publié en 1665, a défini le cadre juridique de la condition des esclaves noirs. La Première Abolition de l'esclavage, en 1794, et les sept années de liberté qui s'ensuivirent pour les Nègres ont été également une étape importante. De même, le rétablissement de l'esclavage, en 1802, et son abolition définitive en 1848, restent des étapes majeures dans l'histoire de la Guyane. Tout au long de cet ouvrage, nous nous interrogerons sur la nature, le statut et la fonction du discours littéraire guyanais puisque ce discours porte témoignage, à chacune des étapes de l'évolution suivie, des réalités politiques, économiques et sociales du pays. Nous considérons que font partie de la littérature guyanaise, non seulement les textes littéraires dus à des auteurs guyanais proprement dits, mais aussi à des auteurs venus de l'extérieur. La distinction entre ces deux statuts vis-à-vis de la Guyane doit être faite, car la vision n'est pas la même. Nous nous intéressons à la façon dont les auteurs parlent de la Guyane. Nous montrerons comment est née cette littérature, comment elle s'est développée, jusqu'à parvenir à une pleine conscience de soi. Qui sont les premiers auteurs ? De quelle nature sont les premiers écrits ? De quoi parlaient les premiers textes ? Comment un discours construit a-t-il pu s'élaborer au fil du temps ? Y a-t-il finalement une unité discursive ou au contraire une multiplicité hétérogène de voix et d'interventions ? Le discours littéraire guyanais se présente-t-il comme un ensemble cohérent ? Pour répondre à ces questions, nous utiliserons les outils d'analyse des sciences de la littérature, des sciences de l'homme et des sciences de la société : histoire littéraire, théorie de la production littéraire, ethnologie, sociologie, anthropologie, en même temps que ceux de l'analyse littéraire. Nous tâchons de discerner les mécanismes du processus de la genèse d'une conscience identitaire : conscience collective, conscience individuelle, sentiment d'appartenance à un pays, à une histoire, à une patrie. En quoi les textes de notre corpus confirment-ils ou infirment-ils l'existence d'une littérature guyanaise ? Nous examinerons le cheminement des auteurs, à travers leurs écrits, selon leurs centres d'intérêts, les thèmes abor-

dés, les formes investies, pour dégager les axes problématiques de cette littérature, ses particularités, ses spécificités, c'est-à-dire, ses contradictions intrinsèques.

Notre étude s'applique à rendre compte des étapes d'une évolution, de la formation et de l'épanouissement d'une littérature qui, en tant que telle, porte les stigmates d'une identité que nous tenterons de définir et de caractériser. Notre étude a pour base d'appui des textes édités et publiés. Il faut toutefois noter que, dans le contexte guyanais, une définition de la production littéraire limitée aux seules catégories des textes imprimés, publiés et édités en langue française est, de toute évidence, trop étroite. Il faut tenir compte, dans ce cadre, des interrelations complexes entre littérature écrite et littérature orale, entre littérature en langue française et littérature en langue créole, en langues amérindiennes ou en langues busi nenge, sans négliger d'autres véhicules linguistiques. Il faut ainsi examiner attentivement les rapports entre littérature dite « *savante* », et littérature dite « *populaire* ». La littérature regroupe les œuvres qui, orales ou écrites, produites avec le langage, ont une visée esthétique, culturelle, idéologique. Pour tenter de comprendre ce qu'est la littérature, nous nous appuierons sur le tryptique Langage/Écriture/Lecture, en nous intéressant, dans un premier temps, à la littérature écrite, puis, dans un second temps, à la littérature orale.

Notre corpus se décline alternativement, selon des schèmes chronologiques, thématiques et formels. Sont prises en compte les diverses catégories textuelles, types ou genres : roman, nouvelle, poésie, théâtre, essai, qu'il s'agisse de textes publiés sous le format du livre, du fragment, ou de textes publiés dans des revues ou autres publications, fussent-elles des plus modestes.

Nous tenterons de comprendre comment et pourquoi un certain concept de l'identité commence à prendre forme à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, dans le premier « *roman guyanais* », *Atipa*, d'Alfred Parépou. Ce concept va évoluer, jusqu'à prendre, chez René Maran, la portée d'une affirmation de soi. Le thème de l'identité investit rapidement des formes littéraires autres que le roman, puisqu'il se retrouve aussi avec l'essai, la poésie, les contes ou le théâtre.

Nous tenterons de dégager les problématiques des identités culturelles et sociales de la Guyane. Notre propos sera de comprendre les règles de fonctionnement des textes, qu'elles soient de l'ordre de la création ou au contraire, de l'ordre de la production. Nous caractériserons les œuvres littéraires selon les périodes, les genres, les lieux d'expression géographique, les écoles, tendances, courants ou mouvements littéraires. Ainsi tenterons-nous également de comprendre comment évoluent conjointement dans la forme et dans le contenu, la littérature et la paralittérature.